

## **Mina Saidi IFRI - Observatoire Urbain de Téhéran**

### *Le pique-nique iranien, une tradition renouvelée*

Le pratique du pique-nique, fortement ancrée en Iran, date de la période antéislamique et doit sa célébrité au grand pique-nique du sizdah bedar (le 13ème jour de l'année persane) où tous les Iraniens ont le devoir de sortir de leurs maisons pour célébrer la naissance du printemps.

Le pique-nique était alors le loisir favori des rois qui souvent d'origine nomade préféraient, selon les récits populaires, la vie en plein air à la vie de « château ». Par la suite, les élites et la population se sont approprié cette pratique en organisant eux-mêmes des pique-niques sur les même lieux ou aux alentours. Au 20ème siècle, avec le développement spectaculaire de Téhéran, les pratiques de pique-nique ont changé d'échelle. Les champs agricoles du nord de la ville se sont transformés en grands jardins privés ouverts à la population pendant les fêtes de Norouz (nouvel an). Ouvrir son jardin aux autres est dans la tradition iranienne un signe de générosité et de noblesse.

En dehors des jardins privés dans la ville, les Téhéranais, à la recherche d'air frais, allaient pique-niquer dans les « Yeylâq », lieux de transhumance d'été des nomades situés autour de la ville. (Niavaran, Darband, Zardband, Sohanak,...). Dans les années 90, avec la densification urbaine, les lieux de loisir ont encore changé de nature. La politique urbaine volontariste du maire Karbastchi s'inscrit alors dans un projet de lutte contre les ségrégations urbaines. Il réinvente l'occupation et l'usage des lieux publics avec notamment le développement des parcs et jardins à Téhéran. Ainsi de nombreux jardins privés sont-ils acquis et transformés en parcs publics.

Néanmoins, la construction des équipements et des espaces verts se concentre surtout dans les quartiers sud, jusqu'alors dépourvus de ce type d'infrastructures. Petit à petit, les cours intérieures disparaissent et la vie en appartement se banalise. Les citadins à la recherche d'espaces verts, vont de plus en plus pique-niquer à l'extérieur.

Aujourd'hui le pique-nique est devenu un phénomène social important, notamment en milieu urbain. Il suffit de se promener, pendant les soirées d'été, le vendredi et les jours de fête dans différents quartiers de Téhéran pour observer des milliers de familles pique-niquer sur des lieux très variés tels que les squares, les parcs, les lieux religieux, au pied des monuments historiques, dans la nature, sur les bords de la route ou sur les rond points.

Que signifie cette appropriation provisoire des espaces et ce désir de manger ensemble à l'extérieur de la maison ? Comment se décide un pique-nique et quels sont les critères de choix des lieux ? Quelles sont les raisons qui conduisent les familles de culture islamique -qui traditionnellement ont tendance à cacher leurs femmes- à vivre l'intimité familiale en plein air? Le changement de cadre induit-il un changement de comportement dans les familles ? Ou ces dernières reproduisent-elles les mêmes systèmes de valeur à l'extérieur ? Quels changements de comportements engendre le pique-nique ?

Cette communication est le résultat de plusieurs mois d'enquête sur le terrain sur différents lieux de pique-nique à Téhéran et plus particulièrement au parc de Tchitgar à l'ouest de la ville. L'étude permet de comprendre ce qui définit le pique-nique pour les Téhéranais et les raisons du choix des lieux qu'ils soient aménagés ou spontanés.



Mina Saïdi